

## Capítulo 8

### Aspects culturels, linguistiques et touristiques en Roumanie après la révolution de 1989

**Ileana Constantinescu**

Académie d'Etudes Economiques de Bucarest, Roumanie

[marianacismaru@gmail.com](mailto:marianacismaru@gmail.com)

Après la révolution de 1989, la Roumanie a connu un très grand développement culturel par beaucoup de traductions du français, de l'anglais, de l'espagnol etc., parues chez les nouvelles maisons d'édition telles que Humanitas, Polirom qui sont les plus grandes et qui publient des traductions littéraires, chez la Maison d'édition Economica pour le domaine économique. Des dictionnaires de la langue courante, de Larousse, par exemple, ont été traduits aussi et ils sont parus chez Niculescu.

Le nombre des maisons d'édition a beaucoup augmenté en Roumanie, en parallèle avec l'intérêt des gens à apprendre des langues étrangères. Les trois maisons d'édition qui publient beaucoup dans le domaine des langues étrangères en Roumanie sont Niculescu, Milena Press et Corint. On a publié des dictionnaires multilingues, élaborés par des auteurs roumains pour différents domaines d'activité : les affaires, la sociologie, la psychologie, l'économie, la médecine etc.

Toujours, après la révolution, à Bucarest, comme dans chaque capitale européenne, on a pu voir les semaines des films francophone, anglophone, germanophone etc., des festivals de théâtre, etc.

On a rénové le centre historique de Bucarest, où il y a beaucoup de bâtiments très beaux et de restaurants qui ont même le charme d'antan comme *Carul cu bere* où l'on peut manger des plats roumains, écouter de la musique roumaine et voir sur les murs du restaurant des tableaux avec des images anciennes de Bucarest et revivre pour une heure ou deux l'atmosphère qui était il y a 50 ou 100 ans dans cette ville.

Mais, un autre aspect culturel qui est important est que, actuellement, il y a aussi beaucoup de journaux en Roumanie: *România liberă* (La Roumanie libre), *Adevărul* (La vérité), *Ziarul financiar* (Le Journal financier), *Evenimentul zilei* (L'événement du jour) etc. et donc chaque lecteur peut trouver son journal préféré ayant même l'embarras du choix, car il y a une quinzaine de journaux différents, et, en général, à des prix très bas.

On assiste de plus en plus après la révolution de 1989 au fait qu'on désire stimuler l'artisanat roumain, et le faire connaître par des foires organisées même dans le centre historique de Bucarest ou dans le Parc Herăstrău. A cela s'ajoute le fait qu'il existe un nouveau musée : le Musée du paysan roumain qui met en évidence les traditions, les costumes populaires de diverses zones, et c'est un musée qui abrite aussi des expositions itinérantes et dans la cour intérieure on peut voir même des films roumains.

Du point de vue culturel, après la révolution de 1989, il faut mentionner aussi que la Roumanie a obtenu beaucoup de prix à Cannes pour des films réalisés par de jeunes cinéastes, des prix à l'Eurovision pour des chansons interprétées par des chanteurs roumains etc.

Sur le plan linguistique, notre langue a évolué pour pouvoir présenter les réalités nouvelles, mais parfois à cause du snobisme on a adopté sans aucune adaptation beaucoup de termes anglo-saxons qui apparaissent dans la presse, dans les livres et même comme des enseignes pour diverses entreprises.

De ce point de vue à part la lutte d'un ex-sénateur, George Pruteanu, qui a eu même des émissions à la télé pour montrer le danger avec lequel se confronte notre langue, envahie par des termes étrangers, et la publication de mon livre lancé par lui en 2006, à la librairie Eminescu de Bucarest, qui s'intitule *Le roumglais et la lutte pour „une balance linguistique équilibrée“*, paru chez Milena Press, à Bucarest, on n'a rien fait en Roumanie.

Mais peut-être la chose la plus importante sur laquelle je devrais mettre l'accent c'est le développement du tourisme en Roumanie. Peu à peu, après la révolution de 1989 on a essayé à développer tous les types de tourisme en Roumanie, c'est-à-dire le tourisme culturel, religieux, d'agrément, le tourisme vert, d'affaires et

un peu moins le tourisme balnéo-climatique ou de santé en dépit du fait que nous avons beaucoup de stations balnéo-climatiques : Govora, Sovata, Olănești etc.

On pourrait organiser des circuits touristiques sur les traces d’Eminescu, de Creangă, Caragiale, Sadoveanu etc., de grands écrivains roumains qui sont connus aussi à l’étranger ou sur les traces de Brancusi pour voir ses sculptures: la Colonne de l’infini, La table du silence, La porte du baiser à Tîrgu Jiu, en Olténie. On sait bien que l’Atelier de Brancusi est à Paris, vis-à-vis du centre Pompidou.

La Roumanie, un pays où il y a beaucoup de minorités telles que : Arméniens, Juifs, Hongrois, Polonais, Turcs, Tatares, Gitans, Grecs etc., des minorités qui vivent en harmonie depuis des siècles, un pays francophone, mais où beaucoup de personnes parlent aussi anglais, espagnol, italien etc., un pays avec toutes les formes de relief, ce pays c’est un pays à connaître par son passé et son présent qui nous laissent entrevoir son avenir.

La Roumanie, un pays du Sud-Est de l’Europe, riverain de la Mer Noire, avec une superficie de 237.500 km<sup>2</sup> et une population de 22 millions d’habitants, dont la capitale est Bucarest, est une miniature de la France ou de l’Allemagne du point de vue de la variété du relief.

Ce pays francophone a donné à l’humanité beaucoup de personnalités dans les domaines de la littérature, de la sculpture, de la philosophie, des sciences naturelles, de l’économie, de l’aviation, de la médecine etc.

S’il s’agit du théâtre de l’absurde chaque personne sait que le créateur de ce type de théâtre a été Eugène Ionesco (1912-1994), né en Roumanie, qui est parti plus tard en France, l’auteur des pièces *la Cantatrice chauve* (1950), *les Chaises* (1952), *Rhinocéros* (1959), *Le roi se meurt* (1962) et qui est devenu membre de l’Académie française en 1970.

Comment oublier Mircea Eliade (1907-1986) auteur de plusieurs romans célèbres *Maitrei*, *Le roman de l’adolescent myope* etc., et de nouvelles de science-fiction réunies dans le volume *Chez les gitanes* et de l’histoire des religions qui est réunie dans un livre avec ce titre. Il a été professeur d’histoire des religions à Chicago. Dans le domaine de la littérature, on ne peut pas oublier Mihai Eminescu, le plus grand

poète roumain, formé en Autriche et en Allemagne et qui a écrit beaucoup de poésies très belles, mais l'une *Lucaferul* l'a rendu célèbre.

Dans le domaine de la sculpture, la Roumanie est connue dans tout le monde par Constantin Brancusi, né à Hobița, près de la ville de Târgu-Jiu, en Olténie, en 1876, qui est mort en 1955 à Paris et enterré au célèbre cimetière Montparnasse de Paris. Ses œuvres les plus belles sont à Târgu-Jiu dans un parc. Il s'agit de la Colonne de l'Infini, la Table du silence, La porte du baiser. D'autres œuvres de Brancusi sont exposées au Musée National d'art de Bucarest. Il faut rappeler que l'une de ses très belles sculptures en marbre blanc *Tête d'enfant* est exposée au rez-de-chaussée du musée Guggenheim de New York.

Pour le domaine de la philosophie, on peut rappeler le nom d'Emil Cioran (1911-1995), celui qui a vécu une longue partie de sa vie à Paris où il est mort il y a seize ans. Cioran est le créateur de la philosophie nihiliste.

Pour les sciences naturelles, la Roumanie est connue dans le monde par Emil Racoviță, issu d'une famille princière, qui a fait ses études à la Sorbonne et qui est devenu le naturaliste de l'expédition antarctique *Belgica*, organisée par la Société de géographie de Belgique. Grâce à cette expédition de 1897 jusqu'en 1899, Emil Racoviță a publié 60 volumes qui représentent une contribution scientifique plus grande que celle de toutes les expéditions antarctiques antérieures prises ensemble.

Pour le domaine de l'économie, il faut mentionner que l'industrialisation réalisée pendant l'époque de Ceaușescu a été présentée avant comme une bonne solution pour la Roumanie par V. Madgearu, un grand économiste roumain, le développement de l'agriculture en Roumanie a été présenté avant l'époque de Ceaușescu par un autre grand économiste roumain, Gromoslav Mladenatz, et on ne peut pas oublier que la Roumanie entre les deux guerres était le grenier de l'Europe.

Pour le domaine économique, il faut rappeler que la Roumanie a eu de grands économistes parmi lesquels on peut compter Nicolae Georgescu Røegen, le créateur de la bioéconomie, qui a été proposé aussi pour le prix Nobel et qui a vécu longtemps aux Etats-Unis, Anghel Rugină, formé en Allemagne et qui a vécu aux Etats-Unis, Oreste Popescu qui a vécu en Argentine.

Oreste Popescu est né en 1913 en Roumanie, en Bucovine. Il a commencé ses études universitaires en Roumanie, à Iași, puis il a continué ses études à Bucarest et

ensuite à Innsbruck, en Autriche. Il a travaillé à Paris au cadre de l'OTAN et en 1953 il a obtenu la citoyenneté argentine et à partir de 1955 il est devenu professeur universitaire titulaire à l'Université Nationale de La Plata et il est devenu docteur Honoris Causa de l'Université Simon Bolivar et de l'Université Catholique d'Argentine et en 1996 il est devenu Docteur Honoris Causa de l'Université de Bucarest.

Son ouvrage fondamental reste *Studies in the History of Latin American Economic Thought*, paru à Londres et New York, en 1997.

Mais l'un des économistes roumains qui a eu la chance de vivre seulement en Roumanie, pays qu'il a représenté à de nombreuses conférences internationales et à de nombreux congrès, Niculae N. Constantinescu (1920-2000), académicien, membre de l'Académie Royale espagnole, Docteur Honoris Causa de plusieurs universités roumaines est aussi celui qui a présenté dans ses ouvrages parus après la Révolution de 1989 les possibilités pour que la Roumanie puisse surmonter plus vite la transition vers l'économie de marché. Il s'agit du développement de l'agriculture et du tourisme où la Roumanie a un grand potentiel.

Voilà un lien entre le passé et le présent de la Roumanie. Ce pays a actuellement un très grand nombre d'universités d'Etat et privées dans les villes les plus importantes du pays : Bucarest, Constanța, Brașov, Cluj, Timișoara, Iași, Tulcea, des universités qui ont aussi des centres d'enseignement à distance à Piatra-Neamț, Buzău, Deva, Slatina etc. Les facultés avec le plus grand nombre d'étudiants sont celles économiques, la faculté de psychologie, la faculté de droit et celle de journalisme.

Il y a aussi beaucoup de possibilités d'étudier des langues étrangères à l'Institut français de Bucarest ou dans les Alliances françaises de Roumanie, à British Council à Bucarest, à l'Institut Goethe de Bucarest ou dans d'autres centres pour l'étude des langues étrangères tels que Fides, l'Université populaire de Bucarest etc. Après la Révolution dans les universités de Roumanie on a créé des Lectorats français et des bibliothèques avec des livres donnés par les Services culturels français et des bibliothèques avec des livres donnés par British Council. Donc en Roumanie l'accès des jeunes à la culture est beaucoup plus grand après la révolution. De plus, on a éliminé le concours d'admission à la majorité des facultés, et par conséquent il y a des chances égales pour les jeunes en fonction des notes obtenues au lycée et au baccalauréat

d'obtenir une place dans une université d'Etat, sans payer. De plus, on a beaucoup développé l'enseignement à distance tant au cadre des universités d'Etat que dans celles privées. Et cela parce que beaucoup de jeunes travaillent ou parce que beaucoup de gens, qui ont déjà fini les cours d'une faculté et qui travaillent dans un domaine, veulent suivre les cours d'une autre faculté.

En dépit du fait que les jeunes sont très informés en Roumanie, ils utilisent l'internet, il y en a qui ont des entreprises, il y en a qui voyagent beaucoup en groupe ou avec leurs familles, pourtant le langage des jeunes journalistes roumains montre un certain snobisme. Si on lit la presse, on rencontre beaucoup de termes anglo-saxons tels que: trend, gap, manager, low cost, brand, job, fast food, shopping center, deadline, target, business, engineering etc. en dépit du fait que pour tous ces termes il existe des termes roumains: tendință, decalaj, director, costuri mici, marcă, loc de muncă, restaurant rapid, centru comercial, termen limită, țintă, afacere, inginerie etc.

Le problème est que même si l'on regarde une publication bi-mensuelle gratuite telle que Jobs Advertiser Romania on trouve une série d'articles en anglais qui ne semblent pas s'adresser aux Roumains, qui parlent le roumain, qui parlent parfois aussi le roumglais, mais pas l'anglais ou l'anglo-américain pour être conseillés en anglais par cette publication, en Roumanie, sur les décisions à prendre pour trouver un emploi.

Donc, dans les publications roumaines, les anglicismes sont très nombreux et en dépit des mesures proposées par moi dans le livre *Le roumglais et la lutte pour „une balance linguistique équilibrée“* on n'a rien fait, ça veut dire que l'Académie roumaine n'a pas voulu s'impliquer.

C'est vrai que dans le domaine des affaires, financier, juridique, de la psychologie, du management financier et des ressources humaines, j'ai élaboré des dictionnaires, en équipe et j'ai réussi à créer beaucoup de termes nouveaux en roumain et de sigles tels que *mercatică* pour marketing ou mercatique, *telemercatică* pour télémercatique, *mercatică prospectivă* pour mercatique prospective, *mercatică electronică* pour mercatique électronique, (IV) pour impozit pe venit, en français impôt sur le revenu (IR), *închiriere cu opțiune de cumpărare (ÎOC)*, en français location avec option d'achat (LOA), (VD) pour vânzare directă, en français vente directe (VD) etc.

Pour familiariser les Roumains avec le multilinguisme dans le domaine économique et des affaires, j'ai élaboré avec Maria Tabita Almeida et Adrian Damşescu un recueil d'exercices avec des termes économiques et des affaires en quatre langues : le roumain, le français, le portugais et l'espagnol, l'énoncé de chaque exercice étant de traduire l'exercice dans une autre langue romane étudiée à la faculté. Ce recueil est paru en 2010 à la Maison d'édition Milena Press de Bucarest.

Les étudiants pour pouvoir déchiffrer ces textes doivent partir des mots-clé, des chiffres, des connecteurs, des noms propres. Après ces petits exercices, les étudiants vont commencer à se documenter sur Internet en lisant des textes économiques plus amples dans d'autres langues romanes par rapport à celle étudiée à la faculté et ils pourront mieux connaître les réalités économiques d'autres pays. Evidemment cette didactique du multilinguisme au cadre du séminaire de langues étrangères à la faculté peut être aussi utilisée pour les langues slaves et germaniques en élaborant d'autres recueils d'exercices. De toute façon pour le recueil déjà publié à Bucarest il y a des professeurs de trois universités qui ont collaboré : Ileana Constantinescu de l'Académie d'Etudes Economiques de Bucarest, Maria Tabita Almeida de l'Université Lusofonne de Porto et Adrian Damşescu de l'Université Transilvania de Braşov.

L'une des plus grandes réalisations dans le domaine de la linguistique en Roumanie est la parution en 2010 du Dictionnaire de gestion financière et des ressources humaines, français-roumain-portugais-espagnol-anglais où ont collaboré des professeurs universitaires de quatre universités, l'Académie d'Etudes Economiques de Bucarest, l'Universite Roumano-Américaine, de Bucarest, l'Université de Porto et l'Université d'Alicante. Il s'agit d'un contrat de recherche dirigé par Ileana Constantinescu, un contrat de recherche où c'est Maria da Conceição Ramos de la Faculté d'économie de Porto qui a collaboré pour le portugais et Ángeles Llorca Tonda de l'Université d'Alicante qui a collaboré pour l'espagnol. C'est un dictionnaire unique au monde paru à la Maison d'édition Milena Press en 2010, à Bucarest, qui permet aux économistes et aux hommes d'affaires de pouvoir lire et comprendre des articles en cinq langues. C'est vrai que pour chaque langue les auteurs ont beaucoup innové pour tenir le pas avec les nouveaux termes anglo-saxons.

Avant de terminer, je voudrais ajouter qu'après la Révolution de 1989, en Roumanie sont apparues beaucoup d'agences de tourisme telles que : Omnia, Christian Tour, J'infotour, Paralelea 45 etc., qui organisent des vacances et des congés de rêve en Roumanie. Il faut ajouter que la Roumanie a un charme à part dans chaque saison. En hiver on peut choisir une station de montagne telle que Sinaïa, Predeal ou Braşov sur la Vallée de la Prahova, où l'on peut faire aussi du ski, en été on peut choisir les mêmes stations ou le littoral de la Mer Noire avec des stations superbes telles que : Mamaïa, Saturne, Neptune etc., ou des villes au bord de la Mer Noire telles que Constanţa ou Mangalia. Une autre variante c'est de passer le congé ou les vacances à Tulcea au bord du Delta du Danube et visiter des villages de pêcheurs ou de choisir la région de Maramureş avec ses maisons sculptées en bois, une église en bois, très ancienne, qui date depuis 1360 et voir aussi l'unique cimetière gai au monde, celui de Săpânţa, où sur les pierres tombales il y a des poésies qui résument avec beaucoup d'humour la vie des personnes qui y gisent.

Comment oublier les monastères, du Nord de la Moldavie, qui sont sous l'égide de l'Unesco qui datent depuis le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles tels que: Voroneţ, Suceviţa, Moldoviţa ou bien la ville de Iaşi en Moldavie, une ville superbe qui a abrité un cénacle dans la maison de Vasile Pogor où de très grandes personnalités de la littérature roumaine se sont rencontrées: Eminescu, Creangă etc.

Mais, la Roumanie est connue aussi de plus en plus dans le monde par ses villes du Moyen Âge. Sighişoara, par exemple, est l'endroit où le temps a oublié à s'écouler. C'est une ville où le symbole est la Tour à l'horloge, construite au XIV<sup>e</sup> siècle pour défendre la porte principale de la cité. L'horloge a été faite en Suisse et elle est attestée depuis 1648. Le groupe de statuettes de la tour, sculptés en bois qui symbolisent les jours de la semaine est l'œuvre du sculpteur Johann Kirschel. L'église de la colline c'est l'un des uniques exemplaires gothiques de notre pays. La construction de cette église a commencé en 1345 et a continué avec des interruptions jusqu'en 1525.

Mais comment terminer sans mentionner qu'il y a encore une ville chargée d'histoire, Sibiu, où il y a un musée célèbre Bruckental avec beaucoup de peintures réalisées par des Allemands, des Saxons et des Roumains qui datent depuis trois siècles.



Evidemment chaque zone en Roumanie a un artisanat à part et des costumes populaires différents.

Pour terminer, je voudrais ajouter que la capitale de la Roumanie, Bucarest, ce petit Paris, c'est une ville où le passé et le présent coexistent, une ville qui a actuellement une architecture audacieuse, une vie culturelle intense, une ville où il y a beaucoup de touristes logés dans des hôtels appartenant à diverses chaînes internationales: Hilton, Accord, Radisson, Howard and Johnson ou dans une chaîne roumaine: Euro hotels, pour donner seulement quelques exemples.

Bucarest est une ville qui a actuellement beaucoup de casinos, de salles de spectacles et beaucoup d'universités et de bibliothèques. C'est une capitale qui attend ses visiteurs avec l'hospitalité typique des Roumains.

La Roumanie dispose de 5 milliards d'euros de fonds européens pour ses transports. Voilà pourquoi Eurotrans Partners, société française spécialisée dans les études de marché et de faisabilité pour l'aménagement territorial, s'est installée à Bucarest au début de 2008 pour offrir ses services en tant que «Business Planner de projets économiques et de transport».

A mon avis les chances de la Roumanie pour surmonter rapidement la crise économique-financière sont le développement du tourisme en parallèle avec le développement de la publicité en ce sens, une publicité faite surtout sur les sites des agences de tourisme roumaines, et le développement de l'agriculture en réalisant surtout des produits écologiques dont la moitié vont être exportés. Evidemment une autre chance de la Roumanie pourrait être de créer beaucoup d'entreprises virtuelles avec des partenaires étrangers ou des entreprises virtuelles qui ont aussi des fabriques, ça veut dire des points de travail en Roumanie où la main d'œuvre est bon marché. On sait que pour les entreprises virtuelles on ne paye pas de loyer, le nombre des salariés est réduit, la visibilité est très grande et donc les chances sont très grandes avec des coûts très réduits.

En conclusion, la Roumanie pourra surmonter vite la crise économique actuelle par l'effort de tous les Roumains et en s'associant avec des partenaires d'affaires étrangers pour créer des entreprises avec des activités intéressantes tant sur le marché européen que sur d'autres marchés.

## Bibliographie

Constantinescu Ileana, Crocus Angela, (2005) - *Dicționar economic explicativ român-englez*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.

Constantinescu Ileana, Brezeanu Petre (coordonatori), (2005) – *Dicționar financiar-bancar român-francez, francez-român*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.

Constantinescu Ileana (2006) – *Romgleza și lupta pentru o „balanță lingvistică echilibrată”*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.

Constantinescu Ileana, Ramos Natália (2006) – *Mic dicționar de psihologie român-francez-portughez*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.

Constantinescu Ileana, Anica-Popa Liana, Anica-Popa Ionuț, Brezeanu Petre, Precup Anca-Nicoleta (2007) – *Dicționar financiar-contabil cu definiții minimale român-francez*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.

Constantinescu Ileana, Precup Anca-Nicoleta, Raphaël Veronneau (2008) – *Dicționar de afaceri francez-român*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.

Constantinescu Ileana, Precup Anca-Nicoleta, Raphaël Veronneau (2009)– *Dicționar de afaceri român- francez*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.

Constantinescu Ileana, Dalotă Marius Dan, Firoiu Daniela, Zirra Daniela, Ramos Maria da Conceição, Miron Dumitru, Brezeanu Petre, Avrigeanu Alina Florentina (2009) – *Dicționar de management financiar și al resurselor umane francez-român-portughez*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.

Constantinescu Ileana, Buzan Cristian, Constantinescu Ovidiu, Moțatu Adriana, Moisei Daniel (2009) – *Dicționar juridic român-francez-german*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.

Constantinescu Ileana, Dalotă Marius Dan, Firoiu Daniela, Zirra Daniela, Ramos Maria da Conceição, Miron Dumitru, Brezeanu Petre, Avrigeanu Alina Florentina, Ángeles Llorca Tonda, Istrate Ana Mihaela (2010) – *Dicționar de management financiar și al resurselor umane francez-român-portughez-spaniol-englez*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.

Constantinescu Ileana, Buzan Cristian, Moisei Daniel, Topor Andreea, Magheruşan Vanesa, Drăghici Iulia, Preda Mariana, Anghel Camelia, Moţatu Adriana (2010) – *Dicţionar juridic român-francez-englez*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.

Constantinescu Ileana, Damşescu Adrian (2010)– *Dicţionar financiar-bancar român-spaniol, spaniol-român*, maison d'édition Milena Press, Bucarest.